

Les journées mondiales de la jeunesse tiennent à un homme, le pape Jean-Paul II, à son charisme et à sa rencontre des jeunes. Mais nous ne pouvons nous contenter de faire ici une lecture qui parte seulement de ce que le pape a réalisé, de ce que les jeunes lui ont répondu.

L'invitation aurait pu ne recevoir qu'une réponse minime, marginale (tellement les jeunes sont dits habituellement loin de l'Église, loin de toute institution), mais elle a été à l'origine d'un phénomène de masse, phénomène religieux et spirituel tout à fait singulier. Combien de détracteurs, les JMJ n'ont-elles pas rencontrés ? Combien d'annonces de leur échec ou de leur inutilité ? Combien de jugements sur une jeunesse qui ne serait pas intéressée, qui ne voudrait pas être récupérée, qui construirait sa vie en dehors de toute démarche spirituelle ?

Mais la jeunesse répond. Nul ne pourra saisir la fécondité des JMJ : combien de jeunes ont découvert la foi ? Combien encore ont pris place au nom de leur baptême à la construction d'une société plus juste, plus fraternelle ? Combien sont devenus prêtres, religieux ou religieuses ? Combien ont rencontré l'âme sœur et fondé une famille ?

Quel est donc le véritable initiateur des JMJ ? Quel est Celui qui les anime ? Quel est Celui qui les oriente ? C'est la véritable question qui doit orienter notre lecture historique aujourd'hui.

Mais revenons au pape Jean-Paul II !

Quand il était simple prêtre, l'abbé Karol WOJTYLA, du diocèse de Cracovie, a toujours eu un ministère auprès des jeunes, soit comme vicaire dans sa première paroisse à Niegowic (1948-49), soit comme aumônier des étudiants, professeur en université à Cracovie ou à Lublin, et dans les séminaires (1949-1958). Au mois d'août 1958, alors qu'il partage des vacances avec un groupe de jeunes (canoë-kayak sur la Lina à l'extrême nord de la Pologne), il reçoit un télégramme du cardinal WYSZYNSKI, archevêque de Varsovie. Le pape Pie XII l'a nommé évêque auxiliaire de Cracovie, il a 38 ans. Pour autant, il garde la pastorale des étudiants et certains de ses cours. Fin décembre 1963, le pape Paul VI le nomme archevêque de Cracovie. Il demeurera proche des jeunes. En 1978, il est élu pape. Il a 58 ans.

Lecture du discours préparé pour la rencontre des jeunes au Parc des Princes, à Paris en 1980. Voilà ce qui ressort de ce discours préparé, non exprimé devant les jeunes, mais qui leur est parvenu à l'issue de la rencontre.

- **son amour pour les jeunes**
- **sa vision des échanges entre jeunes** de différentes régions, de différents pays, de différents continents
- **son projet** : faire tous ensemble une ascension, une véritable cordée en direction des sommets à la fois difficiles et tonifiants de la vocation de l'homme et du chrétien.
- **Pour travailler à la civilisation de l'amour** (expression de Paul VI)
- **Qu'est-ce qu'aimer ?** « Quel que soit l'usage qu'en font les humains, le cœur - symbole de l'amitié et de l'amour - a aussi ses normes, son éthique. Faire place au cœur dans la construction harmonieuse de votre personnalité n'a rien à voir avec la sensiblerie ni même la sentimentalité. **Le cœur, c'est l'ouverture de tout l'être à l'existence des autres, la capacité de les deviner, de les comprendre.** Une telle sensibilité, varie et profonde, rend vulnérable. C'est pourquoi certains sont tentés de s'en défaire en se durcissant.
- **Aimer, c'est donc essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres. Pour pouvoir aimer en vérité, il faut se détacher de bien des choses et surtout de soi, donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi - œuvre de longue haleine - est épuisante et exaltante. Elle est source d'équilibre. Elle est le secret du bonheur. Jeunes de France, levez plus souvent les yeux vers Jésus-Christ ! Il est l'Homme qui a le plus aimé, et le plus consciemment, le plus volontairement, le plus gratuitement ! Méditez le testament du Christ...» (n°5)**

Dans le dialogue engagé avec les jeunes ce soir-là, il dira : « *Si vous me demandez « que devons-nous faire dans l'Église et surtout nous, les jeunes ? », je vous répondrai : apprendre à connaître le Christ. Constamment. Apprendre à connaître le Christ.. »*

Les JMJ sont en germe dans cette rencontre de Jean-Paul II et des jeunes. Avec le pape, nous pouvons oser cette lecture « Dieu m'a fait la grâce de... »

En 1983, une année sainte est proclamée pour célébrer le 1950^{ème} anniversaire de la mort du Christ. Pour cette année jubilaire, le pape Jean Paul II a souhaité que la Croix soit installée près du grand autel de la basilique Saint Pierre de Rome. Une grande croix de 3,80 m a été confectionnée.

À la fin de l'année sainte, le dimanche 22 avril 1984, jour de Pâques, Jean-Paul II confie cette croix à la jeunesse du monde : « *Très chers jeunes, à la fin de l'Année Sainte, je vous confie le signe de cette Année Jubilaire : la Croix du Christ ! Portez-la dans le monde comme signe de l'amour du Seigneur Jésus pour l'humanité et annoncez à tous qu'il n'y a de salut et de rédemption que dans le Christ mort et ressuscité.* » et il invite les jeunes à se rassembler l'année suivante le dimanche des Rameaux à Rome.

L'année suivante, pour le jour des Rameaux, le dimanche 31 mars 1985, à l'occasion de l'année internationale de la Jeunesse, proclamée par l'Organisation des Nations Unies, le pape adresse une lettre pastorale aux jeunes du monde entier. Il écrit :

« Si l'homme est la route fondamentale et la route quotidienne de l'Eglise, on comprend bien pourquoi l'Eglise accorde une importance particulière à **la période de la jeunesse : elle est une étape clé dans la vie de tout homme. Vous, les jeunes, vous incarnez précisément cette jeunesse : vous êtes la jeunesse des nations et des sociétés, la jeunesse de toute famille et celle de l'humanité entière ; vous êtes aussi la jeunesse de l'Eglise. Tous, nous portons notre regard sur vous, car tous, grâce à vous, nous redevons sans cesse, pour ainsi dire, jeunes avec vous.** » (n°1)

Il va montrer par le récit évangélique de la rencontre du jeune homme riche avec Jésus, comment l'Eglise a la responsabilité de servir la relation du Christ avec chaque jeune, en tout temps et en tout lieu.

« ...la jeunesse en elle-même (indépendamment de tout bien matériel) est une richesse unique de l'homme, d'un garçon ou d'une fille, et la plupart du temps elle est vécue par les jeunes comme une richesse spécifique (...).

(...) La jeunesse (...) se distingue évidemment de la période de l'enfance (elle est précisément la sortie des années de l'enfance), comme elle se distingue aussi de la période de la pleine maturité. La période de la jeunesse, en effet, est le moment d'une découverte particulièrement intense du « moi » humain, des qualités et des capacités dont il est doué. **En voyant se développer en son intériorité la personnalité d'un jeune homme ou d'une jeune fille, on découvre graduellement et par étapes successives les possibilités spécifiques et, en un sens, absolument uniques d'une humanité concrète dans laquelle s'inscrit pour ainsi dire tout le projet de la vie à venir.** La vie se dessine comme la réalisation de ce projet : comme une « autoréalisation ».

(...) Et cette richesse consiste à découvrir et en même temps à planifier, à choisir, à prévoir et à assumer les premières décisions personnelles, qui auront de l'importance pour l'avenir dans la dimension strictement personnelle de l'existence humaine. En même temps, ces décisions ont une grande importance sociale. Le jeune homme de l'Evangile se trouvait précisément dans cette phase de l'existence, comme nous pouvons le déduire des questions mêmes qu'il pose dans le dialogue avec Jésus. C'est pourquoi ces paroles de la conclusion sur ses « grands biens », c'est-à-dire sur sa richesse, peuvent être entendues à juste titre dans ce sens-là : elles désignent la richesse qu'est la jeunesse elle-même.

(...) Ce qu'il était, précisément en tant que jeune homme – c'est-à-dire la richesse intérieure qui se cache dans la jeunesse humaine –, cela l'avait conduit à Jésus. Et cela l'avait amené aussi à poser cette question où il s'agit, de la manière la plus évidente, du projet de toute la vie. Que dois-je faire? « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? ». Que dois-je faire afin que ma vie ait toute sa valeur et tout son sens ?

La jeunesse de chacun de vous, chers amis, est une richesse qui se manifeste précisément par ces questions. Elles demeurent tout au long de la vie d'un homme; cependant, dans sa jeunesse, elles s'imposent d'une façon particulièrement intense, même insistante. Et il est bon qu'il en soit ainsi. **Ces interrogations manifestent justement le dynamisme du développement de la personnalité humaine, qui est caractéristique de votre âge.** Ces questions, vous vous les posez parfois avec impatience, mais vous comprenez aussi de vous-mêmes que la réponse à leur donner ne peut être ni hâtive ni superficielle. **Elle doit avoir le poids qui convient et**

être déterminante. Il s'agit d'une réponse qui concerne toute la vie, qui rassemble en elle-même toute l'existence humaine.

C'est d'une manière toute particulière que ces questions essentielles se posent à ceux de vos camarades dont la vie est marquée par la souffrance dès leur jeunesse : par certaines insuffisances physiques, certaines déficiences, certaines limites ou certains handicaps, par une situation familiale ou sociale difficile. Si avec tout cela, leur conscience se développe normalement, l'interrogation sur le sens et la valeur de la vie devient pour eux d'autant plus essentielle et en même temps particulièrement dramatique, car dès le début elle porte la marque de la douleur dans l'existence. Et combien n'y en a-t-il pas de ces jeunes au milieu de la grande multitude des jeunes du monde entier, dans les diverses nations et toute la société, dans les familles! Combien n'y en a-t-il pas qui, dès leur jeunesse, sont contraints à vivre dans une institution spécialisée ou un hôpital, condamnés à une certaine passivité qui peut faire naître en eux le sentiment d'être inutiles pour l'humanité !

Peut-on dire alors que pour eux aussi la jeunesse est une richesse intérieure ? À qui devons-nous le demander ? À qui doivent-ils eux-mêmes poser cette question essentielle ? Le Christ apparaît ici comme l'unique interlocuteur qui convient, celui que personne ne peut complètement remplacer. (n°3)

Le pape Jean-Paul II poursuit en révélant l'identité de Dieu qui est Amour. Et il va longuement commenter l'évangile cité, en avançant la question morale, la question de la vocation...

En forme de conclusion de cette lettre pastorale, il y a ce beau paragraphe n°15 :

15. L'Église regarde les jeunes ; et même, l'Église d'une manière toute spéciale se regarde elle-même dans les jeunes – en vous tous aussi bien qu'en chacun et chacune de vous. (...)

Vous les jeunes, vous êtes l'espérance de l'Église qui, justement de cette manière, se voit elle-même et voit sa mission dans le monde. (...)

Dans vos cœurs de jeunes vibre le désir d'une fraternité authentique entre tous les hommes, sans divisions, sans oppositions, sans discriminations. Oui, vous portez en vous, vous les jeunes, le désir d'une fraternité et d'une solidarité multiple – et inversement vous ne voulez pas la lutte de l'homme contre l'homme sous quelque forme que ce soit. Ce désir de fraternité – un homme est le prochain d'un autre homme ! Un homme est le frère d'un autre homme ! –, ce désir ne témoigne-t-il pas, comme l'écrit l'Apôtre, de ce que «vous connaissez le Père »? Car il n'y a de frères que lorsqu'il y a un père. Et les hommes ne sont des frères que là où est le Père.

Si donc vous portez en vous le désir de la fraternité, cela veut dire que « la Parole de Dieu demeure en vous ». La doctrine que le Christ nous a donnée et qu'il a justement nommée la « Bonne Nouvelle », demeure en vous. Et elle est sans cesse sur vos lèvres, ou du moins elle est enracinée dans vos cœurs, la prière du Seigneur qui commence par les mots « Notre Père ». Cette prière, tandis qu'elle révèle le Père, confirme en même temps que les hommes sont frères – et elle s'oppose par tout ce qu'elle contient à tous les projets conçus selon un principe de lutte de l'homme contre l'homme sous quelque forme que ce soit. La prière du « Notre Père » éloigne les cœurs humains de l'inimitié, de la haine, de la violence, du terrorisme, des discriminations, des situations où la dignité humaine et les droits humains sont bafoués. (...)

Devant le succès du rassemblement – 250 000 jeunes de 60 pays différents ont répondu à l'appel du pape -, le 20 décembre 1985, devant les cardinaux et la Curie, le pape Jean-Paul II exprime son formidable étonnement et annonce :

« **Le Seigneur a béni cette rencontre de manière extraordinaire** à tel point que, pour les années à venir, il a été institué la Journée mondiale de la jeunesse qui sera célébrée le jour des Rameaux, avec l'heureuse collaboration du Conseil pour les laïcs. (...)

L'Église doit regarder les jeunes comme son espérance : avant tout parce que c'est d'eux que proviennent les vocations qui sont la garantie de la fécondité de l'Église même au troisième millénaire. (...)

Mais tous les jeunes doivent se sentir suivis par l'Église. Que toute l'Église, en union avec le Successeur de Pierre, se sente donc toujours plus engagée, au niveau mondial, en faveur de la jeunesse, de ses anxiétés et ses sollicitudes, de ses ouvertures et de ses espérances, pour correspondre à ses attentes, en communiquant la certitude qu'est le Christ, la Vérité qu'est le Christ, l'amour qu'est le Christ, par une formation appropriée, qui est une forme nécessaire et mise à jour de l'évangélisation. Les jeunes attendent. Ils sont déçus par trop de défaillances sur le plan civil, social et politique ; ils jugent avec des yeux clairs et critiques. À la fin de cette année, il y a ça et là

des symptômes d'attente plus grande qui ne doit pas être négligée par l'Église qui regarde les jeunes avec espérance et amour.

Le Christ est à la recherche des jeunes, aujourd'hui comme au jour où, *l'ayant regardé, il aima* ce jeune (Mc 10,21) qui l'interpellait sur la vie éternelle. Que l'Église continue de rayonner aux dimensions planétaires la sollicitude et l'amour du Cœur du Christ ! Que personne ne se dérobe ! Il faut aider « cette croissance » que j'ai indiquée aux jeunes comme le moyen par lequel « la jeunesse est vraiment la jeunesse » (Lettre aux jeunes, 14) : croissance en âge, en sagesse en grâce ? »

Cette journée est célébrée tous les ans le dimanche des Rameaux, dans le cadre diocésain, et tous les deux ans a lieu en plus un rassemblement mondial en un lieu choisi à l'avance : haut lieu de pèlerinage, sanctuaire ou grande métropole.

« Établissant devant la Curie romaine un premier bilan après un an de pontificat (28 juin 1980), Jean-Paul avait dit : « Ces voyages sont des visites accomplies à chaque Église locale et servent à montrer la place qu'elles ont pour constituer l'universalité de l'Église... **Chaque voyage du Pape est un authentique pèlerinage au sanctuaire vivant du Peuple de Dieu...** Dans cette optique, le Pape voyage pour annoncer l'Évangile, pour "confirmer" ses frères dans la foi, pour consoler l'Église, pour rencontrer l'homme... Ce sont des voyages d'amour, de paix, de fraternité universelle... » (extrait d'un discours du Cardinal Roger ETCHEGARAY)

Alors vont s'enchaîner d'année en année les Journées mondiales de la Jeunesse. (cf. tableau historique).

Buenos Aires – la dictature en Argentine avait cédé le pouvoir à la démocratie, seulement 4 années auparavant. Le pape invite les jeunes à s'engager dans la construction du monde.

St Jacques de Compostelle – dans un contexte de nouvelle évangélisation (c'est là d'ailleurs que des observateurs ont vu la volonté du pape de permettre à l'Occident de revenir à la foi), les JMJ permettent de redécouvrir le pèlerinage majeur d'Europe...

Czestochowa – deux ans après la chute du mur, les différentes révolutions de velours, l'arrivée de la démocratie dans les républiques socialistes du bloc de l'Est... Pour la 1^{ère} fois, des jeunes de tous ces pays rencontrent des occidentaux venus en masse chez eux.

Denver – la grande métropole païenne... Après l'Europe, les JMJ offrent un message à la première puissance économique mondiale. « Face aux cultures de mort diffusées par les sociétés modernes, dites oui à la vie ! » Des gestes de solidarité ont été proposés aux jeunes.

Manille – C'est au tour de l'Asie d'accueillir les JMJ. Un défi pour la foi chrétienne.

Paris – Retour en Europe, en France pour inviter les jeunes à suivre le Christ... dans une société laïque, indifférente. Ces JMJ comme un réveil ! Pour la 1^{ère} fois, accueil dans les diocèses

Rome – pour le jubilé de l'an 2000 !

Toronto – dans un Canada où l'Église perd de plus en plus son influence, où la foi est également ébranlée, où la transmission de la foi n'est plus automatique...

Cologne – à nouveau l'Europe, avec un nouveau pape, Benoît XVI

« Je pense aux jeunes. À eux, interlocuteurs privilégiés du Pape Jean-Paul II, va toute mon affection dans l'attente, s'il plaît à Dieu, de les rencontrer à Cologne à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse. Avec vous, chers jeunes, avenir et espérance de l'Église et de l'humanité, je continuerai à dialoguer, écoutant vos attentes dans l'intention de vous aider à rencontrer toujours plus profondément le Christ vivant, celui qui est éternellement jeune. » (message de Benoît XVI, le 20 avril 2005, lendemain de son élection, à l'issue de la messe dans la chapelle Sixtine)

« Je me réjouis en pensant à Cologne où je rencontrerai la jeunesse du monde ; pour le dire plus justement : où la jeunesse du monde célèbre sa rencontre avec le Christ. Marchons ensemble. » (Allocution aux pèlerins allemands le 25 avril 2005)

Sydney, Océanie, dans ce pays vaste comme un continent, appelé « Terre du Sud, Terre de l'Esprit Saint ». Nouvelle Pentecôte pour les jeunes.

Madrid, à nouveau l'Europe...

Déroulement habituel

Les JMJ, un pèlerinage, c'est dire que la mise en route compte, fait partie de la démarche spirituelle.

Que ce soit Jean-Paul II, que ce soit Benoît XVI, l'un et l'autre, dans le message envoyé l'année précédente des JMJ mondiales aux jeunes, invitent à une préparation intérieure par la formation du groupe (dans la connaissance mutuelle, le soutien et la prière), la méditation de l'Écriture, la découverte des saints patrons de ces JMJ...

- Le voyage aller ou retour est également l'occasion de haltes, soit dans un lieu spirituel (pour Cologne, les diocèses des Pays de Loire s'étaient arrêtés au Mont St Odile), soit pour visiter une Église sœur (Pour Sydney, visites aux Églises de Thaïlande et du Laos).

Les journées d'accueil en diocèse, du 11 au 15 août 2011.

- se laisser accueillir par une Église diocésaine, une famille, une paroisse ou une institution religieuse ou scolaire... Entrer dans l'histoire du pays, ses traditions, sa vie ecclésiale.
- Cheminer en Église avec eux par la pratique religieuse, par des gestes de solidarité qui seront proposés, par la découverte de lieux spirituels marquants.
- Nouer des relations avec des jeunes là-bas, se laisser évangéliser par eux, et leur apporter le témoignage de notre foi.
- Échanger avec d'autres groupes de jeunes chrétiens venant d'autres pays, accueillis comme nous.

Les journées mondiales

- Dans un lieu d'accueil qui assure l'hébergement et le petit déjeuner
- Vers une paroisse de rassemblement linguistique pour la prière du matin et la catéchèse assurée par un évêque différent chaque matin (enseignement, puis 6 x 6 dialogue et élaboration de questions, échange avec l'évêque catéchète), déjeuner sur place.
- L'après-midi, festival de la jeunesse : expositions, concerts, théâtres, lieux de prière, débats, etc... dans toute la ville. La vigilance est au choix. Il peut être bon chaque soir précédant ou chaque matin (autour du petit déjeuner ou du déjeuner) d'aider les jeunes au choix. Sinon risque de dispersion et de non-choix : on peut traîner, faire toute autre chose...
- Le jeudi après-midi, 1^{er} rassemblement avec le pape pour une célébration d'accueil
- Le vendredi après-midi, chemin de croix
- Le samedi matin, départ vers le lieu de rassemblement final avec nuit à la belle étoile, repas servis sur place. Veillée avec le pape (enseignement, adoration eucharistique ou baptême) et le lendemain matin, célébration eucharistique finale.

Conclusion : Les fruits ne sont pas saisissables à vue humaine. Ils sont l'œuvre d'une collaboration entre le pape, les jeunes et Dieu. Collaboration au travail de l'Esprit en eux pour les jeunes. Nous pouvons tout de même percevoir :

Une expérience nouvelle de l'Église par la proximité de relation et de vie avec les prêtres qui accompagnent les jeunes, prient avec eux, vivent au jour le jour parmi eux (même approche de certains évêques) et par la découverte de l'Église ailleurs, autrement.

- Des relations faciles, simples, bon enfant sont possibles, encouragées entre jeunes.
- L'engagement de jeunes au retour dans les aumôneries, mouvements et hors Eglise, dans des associations humanitaires...
- Le renouveau de la pastorale là où les JMJ ont lieu, est également perceptible.

Avec trois axes différents quant au devenir des jeunes :

- construire la civilisation de l'amour,
- donner un sens à sa vie,
- se reconnaître envoyé.